

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1 50 4 — 7 — 14 —
Étranger 3 — 8 — 14 — 28 —

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

S. A. SUISSE DE PUBLICITE

Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Table with 2 columns: Location (Fribourg, La Suisse, L'Étranger, Réclames) and Price (15 cent, 20, 25, 50) and another column for 'la ligne ou son espace' with prices 10, 15, 20, 30.

Nouvelles du jour

L'Autriche-Hongrie propose, comme suite à la démarche de M. Wilson, la tenue d'une conférence. Joffre est nommé maréchal de France.

Bien qu'on ne croie pas à une paix prochaine, elle est tellement dans le désir de tous que les démarches qui doivent y conduire se multiplient. Hier soir, le télégraphe a apporté la nouvelle que l'Autriche-Hongrie s'était décidée à répondre d'une façon affirmative aux suggestions du président des États-Unis.

mentales et militaires; celles qu'il a réalisées ont contenté peu de gens et en ont indisposé beaucoup. Le ministre Painlevé a quitté le cabinet parce qu'il désapprouvait la solution donnée à la question du haut commandement; il aurait voulu apparemment que le bâton de maréchal fût donné à Sarrail, dont il a fait le panégyrique devant la Chambre, aux applaudissements frénétiques de l'opposition.

D'autres ont été mal impressionnés par l'évincement du généralissime, mesure qui n'est point propre à fortifier la confiance dans le haut commandement. La réorganisation à laquelle il a été procédé dans ce domaine manque d'ailleurs d'une qualité pourtant essentiellement française: la clarté. Quels pouvoirs restent attachés au titre conservé par Joffre de commandant en chef des armées françaises? Quelle est son autorité comme conseiller technique du gouvernement? La dignité de maréchal qu'on vient de lui conférer n'est-elle que l'application du promoteur ut amoveatur ou présage-t-elle un prochain rappel de pleine activité? Que deviendra l'état-major et le conseil supérieur de la guerre à côté du nouveau comité de guerre gouvernemental?

Hier mardi, le conseil des ministres français s'est réuni pour l'examen de la situation militaire et diplomatique et il a pris l'importante décision d'élever Joffre à la dignité de maréchal de France.

M. Briand, souffrant, n'assistait pas à ce conseil. Après avoir été entraîné sur la claie, à la Chambre et au Sénat, il a bien le droit de se dire un peu malade. Mais, il y a quelque temps, on n'aurait pas eu l'idée que le conseil pût délibérer sans lui. L'appareil de la dictature a volé en morceaux, et M. Poincaré a repris ses droits de président strictement constitutionnel.

Il ne faut pas chercher dans les journaux de Paris les renseignements qu'on aimerait avoir sur les dessous des changements qui viennent de se produire dans l'organisme gouvernemental français. Les journaux ont la mission de présenter les choses sous le jour le plus favorable, en étouffant les grincements dont s'accompagnent inévitablement les évolutions du char de l'Etat.

On sait, par des voies détournées, surtout par les correspondances adressées de Paris à divers journaux des pays neutres, que la crise a failli être fatale à M. Briand. C'était beaucoup plus à lui qu'à ses collaborateurs qu'allait les reproches. Quelques sujets de mécontentement dataient d'assez loin; d'autres griefs ont surgi tout dernièrement. La stagnation de la guerre, malgré la supériorité de l'Entente au point de vue des effectifs, de la production des munitions, des ressources financières et de la liberté des mouvements dont elle jouit, grâce à la maîtrise des mers, est un fait propre, selon un mot du Temps, à inciter les gouvernements alliés à une très grande modestie.

L'Italie ne voit pas pourquoi on écarterait cette initiative. En tout cas, ajoutée-t-elle, les peuples ne restent pas indifférents devant ces généreuses tentatives, même si elles sont destinées à échouer; et ceux qui guident l'opinion publique doivent user d'une grande prudence avant de les incriminer. Il y a des aspirations, comme celle de la paix, qui, une fois qu'elles sont entrées dans la conscience, ne permettent pas qu'on les élimine. Aussi, nous le répétons, les idées justes et pondérées finiront par prévaloir, et, de même que les hommes d'Etat ont, comme il le fallait, usé de pondération vis-à-vis de la note des empires centraux, ils en feront autant à propos de la note Wilson.

La paix est en marche, conclut le journal catholique de Milan, mais, il ne faut pas se faire d'illusion, pour le moment, elle est encore lointaine. Le Giornale d'Italia de Rome a interrogé un personnage autorisé sur les raisons qui ont poussé M. Wilson à faire la démarche diplomatique que l'on connaît. Il existe, a dit ce personnage, une ligue

étroite entre tous les États neutres. L'Espagne y a adhéré la dernière. Les États-Unis sont à la tête de cette ligue, qui se propose de protéger et de défendre les intérêts des nations qui, sans participer à la guerre, en sont victimes. En Roumanie, le port de Braïla est en train de se décider. Braïla est une ville de 60,000 âmes, située sur le Danube, à une vingtaine de kilomètres en amont du confluent du Sereth. Braïla est le port par lequel le grenier à céréales de la Valachie se vide chaque année au profit des marchés étrangers. Braïla est menacé de deux côtés; d'une part, le groupe germano-turco-bugare opérant en Dobroudja assiège la tête de pont de Macin, qui couvre Braïla sur la rive droite du Danube; d'autre part, en Valachie, les troupes de Mackensen, qui s'avancent vers le cours inférieur du Buzeu et du Sereth, approchent de Braïla; elles viennent d'emporter une localité située sur le chemin de fer reliant Buzeu à Braïla, où les Russes s'étaient retranchés pour tâcher d'arrêter l'envahisseur. Les Roumains ne sont pas mentionnés dans le communiqué de Mackensen, qui annonce la capture de 5500 Russes pour les derniers jours. Les journaux de l'Entente ont publié que les troupes roumaines de Valachie, épuisées par les fatigues et déprimées par les revers de leur désastreuse campagne, ont été relevées par des troupes russes et sont en train de se reposer et de se reconstituer derrière le front.

La question du ravitaillement a eu des conséquences politiques en Bavière. Le ministre de l'Agriculture, M. von Soden, a dû prendre sa retraite, à la suite du mécontentement causé par la pénurie des subsistances, qui tenait à l'absence d'organisation et aussi à un certain faible du ministre pour les intérêts agrariens. Le ministre de la guerre, général Kress von Kressenstein, qui était entré en conflit violent avec son collègue sur cette question, a quitté également le cabinet, afin d'atténuer la disgrâce de M. von Soden.

Paris, 26 décembre. (Havas). — Le gouvernement français, en reconnaissance des éminents services rendus par le général Joffre, a décidé de l'élever à la dignité de maréchal de France. Le titre de maréchal de France est aujourd'hui le plus élevé qui puisse être conféré à un officier; ce n'est pas, à proprement parler, une fonction. A l'origine, le maréchal était le fonctionnaire chargé de veiller sur les chevaux du prince. Il n'y en eut d'abord qu'un seul; de saint Louis à François I^{er}, il y en eut deux. Le nombre des maréchaux de France augmenta sous Henri IV, sous Louis XIII et surtout sous Louis XIV. Cette dignité fut supprimée le 21 février 1793. Napoléon rétablit l'ancienne institution en créant les maréchaux d'Empire. Pour obtenir ce titre, il fallait avoir gagné une bataille rangée, ou avoir pris deux places fortes. En 1804, eut lieu une première promotion de dix-huit maréchaux. En 1815, le nombre fut réduit à quinze. La Restauration remplaça le titre de maréchal d'Empire par celui de maréchal de France. De 1818 à 1829, il n'y eut pas plus de douze maréchaux. On en comptait quinze en 1832, douze en 1835. La loi du 4 août 1839 ramena définitivement leur nombre à six en temps de paix, avec faculté pour le souverain d'élever ce chiffre au double en temps de guerre.

Le titre de maréchal n'a jamais été aboli en France, mais il n'a plus été nommé de titulaire depuis la mort du maréchal Canrobert, survenue en 1895. Le gouvernement de la République s'abstenait de créer des maréchaux, afin de se garder les mains libres, en cas de guerre, pour la nomination du généralissime.

Le vicairé épiscopal de Saint-Etienne Voici le texte du décret de la Consistoriale réglant l'installation du vicairé épiscopal pour Saint-Etienne (Loire): 1^o Un des vicaires généraux du Révérendissime Archevêque de Lyon du moment devra fixer désormais sa résidence dans la ville de Saint-Etienne. Il y remplira les fonctions de sa charge, pour la ville, et pour les endroits de cette province civile plus éloignés du siège de Lyon, que le Révérendissime Archevêque désignera à volonté. 2^o Ce vicairé général devra assister au Conseil

épiscopal qui se tient à Lyon au moins une fois par semaine, s'il n'en est pas légitimement empêché, afin que l'unité de gouvernement soit de toutes manières maintenue dans son intégrité parfaite. 3^o Pour qu'il puisse administrer le sacrement de Confirmation et officier pontificalement pour la splendeur du culte divin, surtout à Saint-Etienne, ce vicairé général régulièrement sera honoré du caractère épiscopal. A cause de cela, le Révérendissime archevêque, avant de choisir un prêtre pour la fonction de vicairé général à Saint-Etienne, en concert avec le Siège apostolique. 4^o Quand le siège archiépiscopal viendra à vaquer, le vicairé général résidant à Saint-Etienne restera en fonction, mais sous l'autorité, suivant les voies du droit, du vicairé capitulaire de Lyon.

seule signification que la note peut avoir, lue à la lumière des faits et des événements. Rio de Janeiro, 25 décembre. Les Etats-Unis ont invité le Brésil à prendre part à l'action en faveur de la paix. La démarche du Conseil fédéral Londres, 26 décembre. Le Daily Telegraph, commentant la note de la Suisse au sujet des négociations de paix, dit: « Il faut reconnaître que les pays neutres ont un droit spécial à notre considération. La note s'exprime en termes dignes des circonstances; nous devons justifier vis-à-vis des pays neutres notre détermination de continuer jusqu'au bout. »

Pour la paix

L'Autriche-Hongrie propose une conférence

(B. C. V.) — D'accord avec les gouvernements des puissances alliées, le gouvernement impérial et royal a répondu par la note suivante, remise aujourd'hui à l'ambassadeur des Etats-Unis, à la note remise le 22 décembre à Vienne, et simultanément aux autres puissances belligérentes, par l'ambassadeur américain, laquelle renferme les propositions des Etats-Unis en vue de l'établissement possible de la paix: « Le gouvernement austro-hongrois tient avant tout à remarquer que, pour juger les nobles suggestions du président, il s'est laissé guider aussi de son côté par le même esprit d'amitié et de conciliation qui se manifeste dans ces suggestions. « Le président a en vue le but de créer les bases de l'établissement d'une paix durable. Sans vouloir préciser le choix des moyens, le gouvernement austro-hongrois estime que le moyen le plus approprié à ce but est un échange de vues direct entre les belligérents. « Faisant suite à sa déclaration du 12 décembre, par laquelle il se déclarait prêt à entrer en pourparlers de paix, il a donc l'honneur de proposer la réunion prochaine de représentants des puissances en guerre dans une localité étrangère neutre. « Le gouvernement austro-hongrois partage également la manière de voir du président, suivant laquelle il ne sera possible qu'après l'achèvement de la guerre actuelle d'entreprendre l'œuvre si désirable, consistant à prévenir les guerres futures. Au moment donné, le gouvernement sera volontiers disposé à prêter sa collaboration à la réalisation de cette noble tâche, de concert avec les Etats-Unis. »

Les Etats-Unis ont été très froissés de ce que la note de M. Wilson les a mis sur le même pied que leurs ennemis et a omis d'établir la responsabilité de la guerre actuelle. Mais, fait remarquer l'Italia de Milan, Wilson serait allé au-devant d'un échec s'il avait pris une autre attitude, car, au lieu d'apporter un élément persuasif, il n'aurait fait que réchauffer les passions. La prudence la plus élémentaire commande, à celui qui veut s'interposer entre deux personnes en conflit, de passer sous silence les faits qui attiseraient le feu, et d'amener, au contraire, les rivaux à reconnaître qu'ils sont plus près l'un de l'autre qu'ils ne le croient. M. Wilson n'a pas fait autre chose. Ceux qui l'incriminent croient faussement qu'il s'est érigé en juge, alors qu'il a voulu simplement faire entendre aux adversaires une parole de conciliation. L'Italia ne voit pas pourquoi on écarterait cette initiative. En tout cas, ajoutée-t-elle, les peuples ne restent pas indifférents devant ces généreuses tentatives, même si elles sont destinées à échouer; et ceux qui guident l'opinion publique doivent user d'une grande prudence avant de les incriminer. Il y a des aspirations, comme celle de la paix, qui, une fois qu'elles sont entrées dans la conscience, ne permettent pas qu'on les élimine. Aussi, nous le répétons, les idées justes et pondérées finiront par prévaloir, et, de même que les hommes d'Etat ont, comme il le fallait, usé de pondération vis-à-vis de la note des empires centraux, ils en feront autant à propos de la note Wilson.

Joffre maréchal de France

Paris, 26 décembre. (Havas). — Le gouvernement français, en reconnaissance des éminents services rendus par le général Joffre, a décidé de l'élever à la dignité de maréchal de France.

Le Berner Tagblatt avait dit apprendre que les représentants diplomatiques de la Suède avaient remis aux belligérents et aux neutres une note se joignant aux notes de la Suisse et de M. Wilson. Il était ajouté qu'une démarche semblable serait imminente de la part des gouvernements de Norvège et de Danemark. Dans ses milieux autorisés, on déclare ne rien savoir encore de la démarche de la Suède, dont parlait aujourd'hui le Berner Tagblatt. La Russie et la note Wilson Pétrograd, 27 décembre. Dans un discours prononcé à la Douma, par le président de cette assemblée, celui-ci a déclaré qu'il était impossible, actuellement, de faire la paix. Il est nécessaire, pour assurer à l'Europe une paix longue et fructueuse, que les ennemis des Alliés soient complètement affaiblis. En reconnaissant les excellentes intentions de M. Wilson, le président de la Douma estime que ce n'est pas encore le moment de se ranger à ses idées.

Nécrologie

M^{me} Victor Duruy On annonce la mort, à Paris, de M^{me} Victor Duruy, femme et veuve du grand historien Victor Duruy, ministre de l'Empire, mère de M. Georges Duruy, professeur à l'Ecole polytechnique, et de M. Victor Duruy, mort à l'ennemi.

M^{me} de Thèbes On annonce, de Paris, la mort de M^{me} de Thèbes, qui faisait le métier de prophétesse et publiait un Almanach, d'une grande vogue parmi les caïfs qui croyaient à sa connaissance de l'avenir.

M^{me} de Thèbes, qui s'appelait de son vrai nom Jeanne Deblée, était née à Paris, en 1865, et avait reçu une éducation soignée. Elle fut d'abord actrice, puis elle s'établit voyante. A prédire, elle amassa vite une jolie fortune. Comme elle avait des goûts bourgeois, elle acheta, près de Meung-sur-Loire, au hameau de La Nivelle, une jolie maison de campagne. Tous les ans, à la belle saison, M^{me} de Thèbes, quittant Paris tumultueux, venait s'installer à La Nivelle. Les paysans la trouvaient « ben convenable ». Mais, au sein de la belle nature, M^{me} de Thèbes, femme pratique, savait occuper ses loisirs d'utile

Le New-York Times relève la critique adressée au président de n'avoir fait aucune différence entre les buts de guerre des Alliés et ceux des puissances centrales et il dit: « Nous admettons avec peine que le président est quelque peu enclin à se servir de phrases qui plaisent à ceux qui ont tort. L'envoi d'une note aux Alliés était superflu, car celle s'adressait en réalité à l'Allemagne, mais cette notification aux Alliés aussi bien qu'à l'Allemagne était rendue nécessaire par les usages et pratiques diplomatiques. Il est étrange que la presse anglaise se soit complètement méprise sur la note et l'ait interprétée comme une sorte d'intervention tendant à tirer les marions du feu pour l'Allemagne en faisant servir l'influence de notre gouvernement à lui assurer une paix immédiate. Le gouvernement allemand ne s'y trompera pas. L'hypothèse que la démarche du président a été inspirée par le désir de tirer l'Allemagne de sa difficulté, alors que les grands principes pour lesquels luttent les Alliés ne sont pas établis, que l'Allemagne reste libre de poursuivre une politique qui est une menace pour le monde, est tellement absurde qu'un enfant même ne raisonnerait pas de cette manière. Nous savons que la victoire de l'Allemagne serait un péril pour nous. Si nous entrons dans la guerre, c'est cette pensée qui sera dans nos esprits. Si nous sommes entraînés dans l'action, il vaudra mieux, pour nous, dépenser cinq, dix milliards maintenant que vingt-cinq plus tard dans une lutte avec l'Allemagne, abandonnée à nos seules forces. Nous n'avons pas d'armée, nous n'avons pas une grande marine, mais nous avons des ressources disponibles plus grandes que tous les Alliés réunis et nous avons une capacité prodigieuse de production de munitions. On sait tout cela à Berlin et on en rendra compte quand l'Allemagne répondra à la note du président. L'Allemagne doit maintenant décider si elle proposera des conditions de paix que les Alliés puissent accepter ou si elle continuera la guerre, avec ce grand risque que probablement, dans un temps qui n'est plus éloigné, les Etats-Unis seront obligés d'entrer en guerre contre elle. Voilà ce que la note du président signifie pour l'Allemagne. Le gouvernement impérial le comprendra. C'est la

Les journaux américains défendent M. Wilson

New-York, 25 décembre. Le New-York Times relève la critique adressée au président de n'avoir fait aucune différence entre les buts de guerre des Alliés et ceux des puissances centrales et il dit: « Nous admettons avec peine que le président est quelque peu enclin à se servir de phrases qui plaisent à ceux qui ont tort. L'envoi d'une note aux Alliés était superflu, car celle s'adressait en réalité à l'Allemagne, mais cette notification aux Alliés aussi bien qu'à l'Allemagne était rendue nécessaire par les usages et pratiques diplomatiques. Il est étrange que la presse anglaise se soit complètement méprise sur la note et l'ait interprétée comme une sorte d'intervention tendant à tirer les marions du feu pour l'Allemagne en faisant servir l'influence de notre gouvernement à lui assurer une paix immédiate. Le gouvernement allemand ne s'y trompera pas. L'hypothèse que la démarche du président a été inspirée par le désir de tirer l'Allemagne de sa difficulté, alors que les grands principes pour lesquels luttent les Alliés ne sont pas établis, que l'Allemagne reste libre de poursuivre une politique qui est une menace pour le monde, est tellement absurde qu'un enfant même ne raisonnerait pas de cette manière. Nous savons que la victoire de l'Allemagne serait un péril pour nous. Si nous entrons dans la guerre, c'est cette pensée qui sera dans nos esprits. Si nous sommes entraînés dans l'action, il vaudra mieux, pour nous, dépenser cinq, dix milliards maintenant que vingt-cinq plus tard dans une lutte avec l'Allemagne, abandonnée à nos seules forces. Nous n'avons pas d'armée, nous n'avons pas une grande marine, mais nous avons des ressources disponibles plus grandes que tous les Alliés réunis et nous avons une capacité prodigieuse de production de munitions. On sait tout cela à Berlin et on en rendra compte quand l'Allemagne répondra à la note du président. L'Allemagne doit maintenant décider si elle proposera des conditions de paix que les Alliés puissent accepter ou si elle continuera la guerre, avec ce grand risque que probablement, dans un temps qui n'est plus éloigné, les Etats-Unis seront obligés d'entrer en guerre contre elle. Voilà ce que la note du président signifie pour l'Allemagne. Le gouvernement impérial le comprendra. C'est la

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le vicairé épiscopal de Saint-Etienne Voici le texte du décret de la Consistoriale réglant l'installation du vicairé épiscopal pour Saint-Etienne (Loire): 1^o Un des vicaires généraux du Révérendissime Archevêque de Lyon du moment devra fixer désormais sa résidence dans la ville de Saint-Etienne. Il y remplira les fonctions de sa charge, pour la ville, et pour les endroits de cette province civile plus éloignés du siège de Lyon, que le Révérendissime Archevêque désignera à volonté. 2^o Ce vicairé général devra assister au Conseil

épiscopal qui se tient à Lyon au moins une fois par semaine, s'il n'en est pas légitimement empêché, afin que l'unité de gouvernement soit de toutes manières maintenue dans son intégrité parfaite. 3^o Pour qu'il puisse administrer le sacrement de Confirmation et officier pontificalement pour la splendeur du culte divin, surtout à Saint-Etienne, ce vicairé général régulièrement sera honoré du caractère épiscopal. A cause de cela, le Révérendissime archevêque, avant de choisir un prêtre pour la fonction de vicairé général à Saint-Etienne, en concert avec le Siège apostolique. 4^o Quand le siège archiépiscopal viendra à vaquer, le vicairé général résidant à Saint-Etienne restera en fonction, mais sous l'autorité, suivant les voies du droit, du vicairé capitulaire de Lyon.

seule signification que la note peut avoir, lue à la lumière des faits et des événements. Rio de Janeiro, 25 décembre. Les Etats-Unis ont invité le Brésil à prendre part à l'action en faveur de la paix. La démarche du Conseil fédéral Londres, 26 décembre. Le Daily Telegraph, commentant la note de la Suisse au sujet des négociations de paix, dit: « Il faut reconnaître que les pays neutres ont un droit spécial à notre considération. La note s'exprime en termes dignes des circonstances; nous devons justifier vis-à-vis des pays neutres notre détermination de continuer jusqu'au bout. »

Dans la presse suisse

Le Genevois apprécie en ces termes la démarche du Conseil fédéral: « De bons esprits ont l'impression que si les Alliés parlaient, devaient clairement leurs intentions, la guerre pourrait s'en trouver abrégée. « Toutes les déconvenues subies par les Alliés en Orient ne reconnaissent qu'une raison essentielle: il y a eu, entre eux, des divergences de vues; il y a eu des heurts d'intérêts. On relève donc la des ambitions qui se contraignent. « Dans ces conditions, demander aux Alliés qu'ils précèdent leurs buts de guerre, c'est les amener peut-être à se mettre enfin d'accord entre eux; et c'est, ipso facto, leur permettre de réaliser cette volonté d'action unique sur un front unique qui leur donnerait rapidement la victoire. « Ainsi, même du seul point de vue des Alliés, il y aurait avantage qu'ils répondissent à la note de M. Wilson. Et c'est encore l'une des raisons pour lesquelles nous estimons que le Conseil fédéral a bien fait de lui apporter son appui moral. L'heure eût pu être meilleure; ce n'est pas lui qui l'a choisie. « Nous demandons que la paix future de l'Europe soit fondée sur le droit; qu'on donc à perdre les Alliés à dévoter leurs intentions finales? « En s'associant au geste de M. Wilson, le Conseil fédéral n'entre pas plus que le président américain dans le jeu de l'Allemagne. Il reprend une suggestion qui se fonde sur un grand souci d'humanité certes, mais plus encore sur la volonté de voir le monde nouveau qu'aura entamé la guerre apte à suivre enfin sans défiance les voies de la justice internationale. « Il n'y a, dans une telle attitude, rien que de noble et de généreux, et nous voulons espérer que les Alliés ne feront pas cette faute de se refuser à laisser lire dans leur cœur. »

Les Etats scandinaves

Berne, 26 décembre. Le Berner Tagblatt avait dit apprendre que les représentants diplomatiques de la Suède avaient remis aux belligérents et aux neutres une note se joignant aux notes de la Suisse et de M. Wilson. Il était ajouté qu'une démarche semblable serait imminente de la part des gouvernements de Norvège et de Danemark. Dans ses milieux autorisés, on déclare ne rien savoir encore de la démarche de la Suède, dont parlait aujourd'hui le Berner Tagblatt.

La Russie et la note Wilson

Pétrograd, 27 décembre. Dans un discours prononcé à la Douma, par le président de cette assemblée, celui-ci a déclaré qu'il était impossible, actuellement, de faire la paix. Il est nécessaire, pour assurer à l'Europe une paix longue et fructueuse, que les ennemis des Alliés soient complètement affaiblis. En reconnaissant les excellentes intentions de M. Wilson, le président de la Douma estime que ce n'est pas encore le moment de se ranger à ses idées.

Nécrologie

M^{me} Victor Duruy On annonce la mort, à Paris, de M^{me} Victor Duruy, femme et veuve du grand historien Victor Duruy, ministre de l'Empire, mère de M. Georges Duruy, professeur à l'Ecole polytechnique, et de M. Victor Duruy, mort à l'ennemi.

M^{me} de Thèbes On annonce, de Paris, la mort de M^{me} de Thèbes, qui faisait le métier de prophétesse et publiait un Almanach, d'une grande vogue parmi les caïfs qui croyaient à sa connaissance de l'avenir.

M^{me} de Thèbes, qui s'appelait de son vrai nom Jeanne Deblée, était née à Paris, en 1865, et avait reçu une éducation soignée. Elle fut d'abord actrice, puis elle s'établit voyante. A prédire, elle amassa vite une jolie fortune. Comme elle avait des goûts bourgeois, elle acheta, près de Meung-sur-Loire, au hameau de La Nivelle, une jolie maison de campagne. Tous les ans, à la belle saison, M^{me} de Thèbes, quittant Paris tumultueux, venait s'installer à La Nivelle. Les paysans la trouvaient « ben convenable ». Mais, au sein de la belle nature, M^{me} de Thèbes, femme pratique, savait occuper ses loisirs d'utile

façon. Dans les fermes avoisinantes, elle achetait à bon compte des œufs, du beurre, des fromages et des volailles, qu'elle expédiait à Paris, à l'adresse de ses neveux, d'honorables coquetiers.

Chose bizarre, Mme de Thèbes, qui annonçait facilement douze mois à l'avance la chute des empires et la mort des rois, ne savait pas prévoir d'une semaine à l'autre, la hausse ou la baisse d'une douzaine d'œufs. Aussi était-elle abonnée à des journaux agricoles dont, chaque jour, avec gravité, elle étudiait les mercuriales.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 25 décembre

Communiqué français d'hier mardi, 26 décembre, à 3 h. de l'après-midi : Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'une assez grande activité des deux artilleries, dans la région de Lihons.

Communiqué allemand d'hier mardi, 26 décembre : L'activité de l'artillerie a repris dans quelques secteurs du front d'Ypres, des deux côtés du canal de La Bassée et à l'ouest de Lens.

Plusieurs attaques de fortes patrouilles anglaises ont été repoussées.

Journée du 26 décembre

Communiqué français d'hier mardi, 26 décembre, à 11 h. du soir : Grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Belloy en Santerre et de Fouquiercourt.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Les colonies britanniques

London, 26 décembre. Le Times annonce que les premiers ministres de tous les Dominions britanniques ont été invités à assister à la conférence impériale qui sera, en effet, une série de réunions de conseils de guerre. Il s'agira des problèmes de l'organisation de la guerre. Les représentants des Dominions seront probablement consultés au sujet des conditions de la paix.

La situation en Grèce

Le Temps publie le texte suivant de l'ordre du jour adressé par le ministre de la guerre du roi Constantin aux troupes de la garnison d'Athènes et aux autres combattants, c'est-à-dire les réservistes constitués en bandes qui ont été tirés des Français et des Anglais :

« C'est le cœur débordant de gratitude que je vous adresse, par ordre de Sa Majesté le roi, commandant en chef, mes félicitations et congratulations pour votre conduite exemplaire pendant les inoubliables journées du 1^{er} et du 2^e décembre.

« Votre loyalisme, votre esprit de sacrifice et votre courage ont sauvé la patrie, mise en danger par des ennemis qui espéraient troubler l'ordre public et briser la dynastie.

« Nos ennemis doivent aujourd'hui savoir que d'aussi vaillantes troupes sont invincibles, et je suis à même maintenant d'envisager l'avenir avec confiance. »

Milan, 24 décembre.

Il paraît que le blocus des côtes grecques approche de sa fin.

Le Secolo reçoit, en effet, de son correspondant d'Athènes, une dépêche d'après laquelle la nouvelle note de l'Entente au gouvernement grec concerne le salut au drapeau et les indemnités qui doivent être accordées aux familles des marins tués dans les bagarres des premiers jours de décembre. On prévoit que les conditions de la note seront acceptées et que, par conséquent, le blocus cessera.

Il y a une année

27 décembre 1915

Ouverture d'une offensive russe contre le front autrichien. Attaques au nord du Dniester contre la tête du pont de Zaleszyki et entre le Dniester et le Prouth, dans la direction de Sadagora.

Comment on couronnera Charles IV

Le Berliner Tageblatt reçoit de son correspondant de Vienne le protocole du couronnement du roi de Hongrie :

Le jour du couronnement, 30 décembre, les deux Chambres hongroises se réuniront au palais du Parlement en séance extraordinaire, à 6 heures du matin. De là, tous les membres des deux assemblées se rendront en cortège à l'église du couronnement.

(L'église Saint-Mathias, dans laquelle sont couronnés les rois de Hongrie, a été commencée au XIII^e siècle en style roman et achevée dans le style gothique. Magnifiquement située sur la forteresse de Bude, le panorama dont on jouit de la Terrasse sur Pest et le Danube est vraiment grandiose. Sous la domination des Turcs, l'église a servi de mosquée pendant 150 ans.)

« À 9 heures, le roi et la reine quitteront le château royal de Bude, dans un carrosse attelé de huit chevaux, entouré de laquais de la Cour à pied et des gardes hongrois à cheval ; le cortège royal suivra.

« Le prince primat recevra les souverains sur le seuil de l'église et leur offrira la croix et l'eau bénite. Le roi et la reine marcheront jusqu'à l'autel et prendront place sur un trône ; de chaque côté du trône seront des bannerets portant les insignes de la couronne et onze porte-drapeaux.

« Alors, pendant qu'une compagnie de honved, sur la place de la Trinité, tirera un salve, le primat et le délégué palatin, qui sera le comte Tisza, poseront la couronne sur la tête du roi, agenouillé sur les marches du maître-autel.

« Pour la reine, ils ne feront que lui toucher l'épaule avec la couronne.

« Après la cérémonie, la reine retournera au château de Bude.

« Alors commencera la cérémonie de la consécration des chevaliers. Seront consacrés chevaliers avec l'épée en or les hommes qui se seront particulièrement distingués sur le champ de bataille. Après cette cérémonie, le cortège royal se rendra sur l'estrade du serment dressée au pied de la statue de la Trinité ; la croix dans la main gauche, l'épée dans la main droite, le regard tourné vers l'Est, le roi prêtera serment à la Constitution, en présence des députés du Parlement, des conseils municipaux et du peuple.

« Après le serment, le représentant des palatins criera trois « Eien a Kiraly », ce qui veut dire « Vive le roi », les salves continueront et le canon tonnera.

« Le roi descendra lentement de l'estrade et entrera avec sa suite à l'église, tandis que se formera le cortège pour la colline du couronnement.

« Ce cortège sera ouvert par des hussards et suivra d'une longue colonne de représentants des municipalités, de membres du Parlement, sous la conduite des présidents des deux Chambres, des ministres du royaume et du brillant cortège à cheval.

« Au milieu du cortège se trouvera le roi ; à sa droite sera l'évêque avec la croix apostolique, à sa gauche le représentant du grand écuier royal hongrois avec l'épée royale nue.

« Derrière, suivront en carrosse deux commissaires et deux gardes de la couronne avec le haut clergé. Un escadron de hussards fermera le cortège.

« Sur la place Saint-Georges, se formera le cercle autour de la colline du couronnement ; le roi gravira la colline et, avec l'épée de Saint-Etienne, lancera un coup dans la direction des quatre points cardinaux ; le roi rentrera ensuite au château royal.

« La dernière cérémonie sera celle du repas du couronnement. »

Echos de partout

LE PROGRÈS MODERNE

Après cinquante années passées en prison, Luigi Desimoni, brigand italien, a été rendu en liberté ; ce qui le surprend le plus, c'est la vue des autos.

TROUPE D'ATTAQUE

L'émulation entre les régiments est, sur le front français, une des choses les plus caractéristiques de la guerre. Bien loin de se plaindre lorsqu'on les voit souvent à la peine, les hommes s'en font une gloire. Lorsqu'ils se rencontrent, c'est à qui se vantera d'avoir couru les plus grands dangers.

Un jour de relève, deux régiments se rencontrent. C'est un jour de pluie fine. Le brouillard, très bas,

traîne dans les boyaux. Les polius apparaissent comme des fantômes.

Le premier de ces régiments s'est couvert de gloire dans la Somme. Le second a été cité à l'ordre du jour à propos de Verdun.

L'un des hommes du premier cria à l'un des hommes du second :

— Quel régiment ?

— Le X...

Après un temps, celui qui est questionné ajoute, avec un ton de superbe orgueil :

— Troupe d'attaque !

— Croyez-vous que l'autre puisse accepter impunément cette réponse ? Non. Cette désignation de « troupe d'attaque » lui a été jetée comme un défi. Il entend répliquer. Il cherche ce qu'il peut bien dire, lorsque, enfin, il prononce d'une voix distincte :

— Nous ! On est le Y... Troupe de poursuite !

Et il s'éloigne, joyeux, sous son sac lourdement chargé.

MOT DE LA FIN

On sait que les Canadiens, pour la plupart, parlent encore le français, mais ce n'est point le français moderne ; c'est un français très émaillé encore d'expressions du XVIII^e siècle, où chaque mot est pris dans sa valeur propre.

Cela explique la réponse d'une jeune Canadienne, venue chercher du travail chez l'un des grands commerçants parisiens, dont le bureau était situé au quatrième étage.

— J'espère, Mademoiselle, lui dit le courtier, que vous avez été bien élevée ?

— Oh ! oui, Monsieur, répondit en souriant la jeune fille, je suis venue par l'ascenseur.

POINTS SÉRIERS

On se fabrique quelquefois des douleurs qui plaisent en flattaient.

Il y a des agitations monotones.

Confédération

La réduction des trains

L'importation de charbon laissant toujours à désirer, sans prévision d'amélioration prochaine, la réduction des trains à partir du 1^{er} janvier prochain, qui avait été envisagée comme possible, serait maintenant définitivement décidée.

Une conférence des administrations ferroviaires intéressées a été convoquée pour aujourd'hui même, à Lausanne, à l'effet d'établir le nouvel horaire.

Corps diplomatique

M. Dietrich de Bethmann-Hollweg, secrétaire de légation à Vienne, a été nommé premier secrétaire à la légation allemande à Berne.

M. de Bethmann-Hollweg est le fils du chancelier de l'Empire.

La crise horlogère

L'interdiction d'exporter des montres en or en Angleterre va entrer en vigueur. Plusieurs fabricants et ouvriers de cette branche, à La Chaux-de-Fonds, chômeront dès la semaine prochaine, à la suite de cette interdiction.

Le commerce des vieux métaux

Le Conseil fédéral a pris une décision qui place tout le commerce des vieux métaux et des déchets de métal sous la surveillance du Département politique. Ce Département fixera des prix maxima pour les vieux métaux et les déchets.

Calendrier

JEUDI 28 DÉCEMBRE

LES SAINTS INNOCENTS

Enfants bienheureux, dont la vie a été immolée pour conserver la vie de votre Sauveur ! Si vos mères avaient connu ce mystère, au lieu de cris et de pleurs, on n'aurait entendu que louanges et bénédictions.

M. Masson et M. Paul Souday

Depuis l'apparition en librairie de la remarquable thèse de doctorat intitulée *La religion de J.-J. Rousseau* et composée par M. Pierre-Maurice Masson, bien des appréciations ont été émises au sujet des mérites de ce monumental ouvrage. En général, la critique a été très bienveillante. Les juges les plus qualifiés ont admiré la majestueuse ampleur de l'enquête, la vigueur de la dialectique, les richesses de l'érudition. Les recherches ont été poussées aussi loin que possible, de sorte que rien de notable n'a échappé au savant auteur. Au point de vue doctrinal, un critique ou l'autre ont relevé quelques assertions hasardées, et surtout la trop grande sympathie avec laquelle le célèbre philosophe genevois est apprécié et jugé. A peu près tous ont admiré la grande allure de l'ouvrage et son prodigieux appareil scientifique.

Dans ce concert d'éloges décernés au « candidat héroïque », suivant le mot réussi de M. Emile Barrès, une voix discordante s'est fait entendre : celle de M. Paul Souday, qui, dans les colonnes du *Temps*, a émis des jugements remarquables de partialité et de parti pris. Il n'est peut-être pas inutile d'en signaler la nature.

Mgr Lacroix, professeur en Sorbonne, a essayé de prendre la défense de Rousseau et de venger sa mémoire contre le reproche de légèreté dans sa conversion au catholicisme. Il a prétendu que, pour se préparer à cet acte solennel, le philosophe a fait une probation de quatre mois au lieu d'une insignifiante préparation de neuf jours, comme l'affirme M. Masson. La rectification a été recueillie avec bonheur par quelques rousseauistes et, en particulier, par M. de Narfon, dans un article du *Figaro*. Mais il a fallu déchancer. M. Paul Souday lui-même est obligé de convenir que M. Masson a raison contre Mgr Lacroix et que la prétendue rectification de ce dernier n'est que la répétition d'une erreur propagée par les biographes de Rousseau. Dans un article de la *Revue d'histoire littéraire*, M. Masson a rétabli la vérité. Le registre de l'hospice des catéchumènes, où Rousseau est entré, existe encore. M. Masson est allé le consulter ; il a même photographié la page qui se rapporte au séjour de Jean-Jacques. Elle est d'une lisibilité parfaite. Il a constaté qu'une mauvaise lecture de document avait fait croire que Rousseau était resté à l'hospice quatre mois et douze jours, mais que, dans la réalité, il y est entré le 12 avril 1728 et que, déjà le 21 du même mois, il a solennellement abjuré et reçu « les accessoires du baptême ». Neuf jours de méditations et d'études lui ont suffi pour se convaincre de la fausseté des enseignements calvinistes et de la vérité de ce que plus tard il appellera dédaigneusement « le papisme ».

Aux yeux de tout le monde, cette rapidité mise à examiner la plus sérieuse des questions est très fâcheuse pour la mémoire du philosophe ; elle dénote une impardonnable légèreté, une volée-face suggérée par le vil intérêt du moment, un simulacre de conversion, où la même réflexion n'a aucune part.

Au sujet de cette question, M. Paul Souday n'a pas d'objections à formuler. Il n'en est plus de même lorsqu'il arrive à l'examen de l'ensemble de l'ouvrage, qu'il examine dans les douze colonnes de deux feuillets. Dès le début de son étude, il ne se fait aucun scrupule de ranger M. Masson parmi ces doctes chercheurs, qui, dans leur mépris de la rhétorique, « se croient autorisés et même obligés à mal écrire », et dont « le style naturellement agréable est gâté par de fréquentes négligences et incorrections. Ce qu'il y a de piquant, c'est que le reproche est fait dans un style terne et sans couleur, qui n'a rien de commun avec les qualités dont M. Souday prêche la nécessité. Il n'admet pas d'excuse ; dans une œuvre longue ou de peu d'étendue, les pages doivent être écrites toutes avec le même soin minutieux et les citations s'enchaînent toutes avec une élégance qui ne se dément jamais.

A cette remarque préliminaire qui se rapporte à la forme, M. Paul Souday en ajoute d'autres qui touchent la méthode suivie. L'index bibliographique renferme bien, selon son aveu, de

précieuses indications ; toutefois, malgré son étendue, la liste des ouvrages consultés contient encore de regrettables lacunes. Songez donc ! Le nom de Michelet, le nom du glorieux historien qui a chanté les fastes de la Révolution française, ne paraît pas une seule fois dans les trois volumes, et, cependant, dans son *Histoire de France*, tout un chapitre est consacré au rôle religieux de Rousseau ; les considérations qu'on y trouve peuvent bien être communes, sans particulière originalité, sans intérêt spécial pour la thèse de M. Masson ; il importe peu, Michelet aurait dû avoir sa place d'honneur. M. Masson est amené, dans le troisième volume, à citer un texte de Diderot ; il reproduit toute la partie qui l'intéresse ; M. Paul Souday lui reproche de ne pas l'avoir inséré en entier et même de ne l'avoir pas fait figurer dans la préface. M. Masson a eu soin de citer les citations des ouvrages de Rousseau de l'édition publiée chez Hachette et la page répandue ; il a eu tort : cette édition déplaît à M. Paul Souday. Suivant l'usage généralement pratiqué, M. Masson indique, dans ses références, le volume et la page ; M. Paul Souday n'est pas satisfait ; il voudrait avoir encore le titre du chapitre. Ainsi de suite. Toutes ces critiques de minutieux détails concernant la méthode suivie, et qu'il suffit de résumer fidèlement pour en faire éclater aux yeux toute la mesquine puérilité.

Les objections qui suivent sont d'un autre genre. Elles concernent plutôt la doctrine et le fond. Dans sa conclusion générale, M. Masson note que « toute renaissance religieuse, en France surtout, profite d'abord au catholicisme » : une constatation faite depuis trois siècles, qu'on lit dans tous les traités de religion, mais dont M. Paul Souday réclame néanmoins la paternité en faveur de Renan, venu après cent autres qui l'ont répété. A propos des convictions de Mme de Warens, M. Masson cite de nombreux faits qui remplissent une demi-douzaine de pages et qui témoignent d'une évidente sincérité ; de ces faits, M. Paul Souday n'en retient qu'un seul, l'un des moins probants, et, naturellement, il le déclare insuffisant à ses yeux pour prouver la vérité de l'assertion. M. Masson émet ici et là des jugements défavorables à Voltaire et aux encyclopédistes, dont la portée est connue de tout le monde ; M. Paul Souday lui reproche de manquer de bienveillance. M. Masson cite la phrase de Montesquieu : « Chose admirable, la religion chrétienne, qui semble n'avoir pour objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci » ; il remarque avec raison que, dans cette belle pensée, il y a les germes de toute une apologétique ; M. Paul Souday se moque de cette assertion. Enfin, ce qui est un comble, M. Paul Souday fait, de l'éruddit et savant M. Masson, un « partisan de la sainte ignorance et de la foi du charbonnier » ; par sarcasme, il lui prête une interprétation ridicule de *Beati pauperes spiritu* ; mais n'alla pas lui demander où il a la sotte explication exotique ; pour interdire un contrôle possible, il a soigneusement indiqué aucune référence.

Une observation ou l'autre de même nature pourraient être faites à l'égard des théories émises dans la seconde partie de l'étude, et dont quelques-unes consistent de parfaits hors-d'œuvre, où M. Paul Souday glisse ses idées philosophiques pour s'exempler plus facilement de parler avec justice de la thèse de M. Masson. Je n'abstiens de les résumer. Les détails que je viens de relater suffisent pour montrer l'esprit qui anime l'ensemble de l'œuvre.

Au début de son travail, M. Paul Souday dit que « ce serait manquer de respect » au grand travailleur qu'a été M. Masson « que de décerner à son ouvrage un banal éloge ». L'intéressé, dit-il, en est assez vif et la valeur assez sérieuse pour qu'on n'ait à lui louer sans complaisance. Le mot est à retenir ; M. Paul Souday s'est absenté de toute « complaisance ». Il a voulu être dur, impitoyable, sans ménagement. Il peut se rendre cette justice qu'il a été fidèle à son dessein et qu'il a même dépassé le but. Il ne s'est pas borné à faire les réserves qui paraissent nécessaires et que d'autres critiques ont faites avec beaucoup de raison ; il a même écarté les suggestions de la partialité et du parti pris ; son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

diastes, sa partialité à l'égard de Renan, son mépris pour la philosophie de Montesquieu, son ignorance des choses religieuses et sa faveur qu'il accorde sans mesure aux encyclopé-

dites et aux écrivains ré-

de reste — elles lui ont

tions fausses, injustes et d'

FRIBO

Grand C

Séance de relève di

Présidence de M. Reyn

Inauguration de l

M. Maurice Berset rappo

général du 3 décembre d

M. le Rapporteur. La pa

tin a été plus faible qu'en

alors entre le 70 et le 85 %

tembre dernier, elle a var

50 %. Il faut voir la caus

participation dans l'entente

deux grands partis politici

Aucune réclamation n'es

vement aux élections. La

donc la validation des dépu

M. Torche fait remarque

ont pris part au scrutin. Or

ne prévoit d'autre vote que

Les élections du 3 décembr

Le Grand Conseil procéd

son président pour l'année

Bulletins distribués et re

Est élu : M. Hermann

Obtiennent des voix :

MM. Reynold, 1 ; Klein, 1

Bulletins blancs.

M. le colonel Reynold inv

tel élu à prendre possession

M. Liechi monte au fau

remercie, au nom du district

radical, pour l'honneur qui

s'efforcera de s'acquiescer

de toute l'impartialité desir

Le nouveau président pré

sentations les plus sincères

M. le colonel Reynold, qui

fois, a pu assumer la tâche

d'une nouvelle législatur

doyen d'âge. M. Liechi ren

de M. Reynold, qui, depuis

représentants du peuple

ple du plus complet dévou

du pays.

Aux applaudissements de

sident offre au doyen d'âge

de fleurs.

M. Reynold se lève, pour

touché de l'attention dont il

faire toujours carrément so

voula quelle doit être la

(Bravo.)

Nomination du 1^{er} vice-

Conseil.

Bulletins distribués et re

Est élu : M. Joseph Keli

Obtiennent des voix :

MM. Francey, 3 ; Gobel, 1

Paul Morard et Charles Cha

Bulletins blancs.

Nomination du 2^e vice-

Conseil.

Bulletins distribués et re

Est élu : M. Alfred Reich

Obtiennent des voix :

MM. Paul Morard, 4 ;

Boschung, Clément et Mich

Bufféin blanc.

Nomination des scrutatur

Bulletins distribués et re

Sont élus : MM. Moret,

Bertschy, par 76 suffrages

par 68 suffrages ; Derro

Obtiennent des voix :

MM. Rosset, 8 ; Dagu

Paul Joye, Adrien Bersier,

ton, Montachon, Francey,

Morard et Bäschler, chacun

Nomination du 2^e secré

Est élu : M. Raymond C

Bulletins distribués et re

Obtiennent des voix : M

Moys Bærswyt, chacun 1.

La séance est levée à 5 h

Séance Inaug

Ce matin, mercredi, le

sisté, selon la coutume tradi

du Saint-Esprit, à Saint-Nic

deputés se formaient en ce

l'Hôtel cantonal, précédés

d'artillerie et de la musique

Pendant la messe, Mgr l'

sime Prévôt de la collégiale

de circonstance, dont

main. Le choeur mixte de

cuté la magnifique messe

DERNIÈRE HEURE

l'œuvre et aux écrivains révolutionnaires ont fait le reste — elles lui ont dicté des appréciations hautes, justes et dénuées de fondement. Julien Favre.

FRIBOURG

Grand Conseil

Séance de relevée du 26 décembre
Présidence de M. Reynold, doyen d'âge.
Inauguration de la législature.
M. Maurice Berset rapporte sur les élections générales du 3 décembre dernier.
M. le Rapporteur. La participation au scrutin a été plus faible qu'en 1911. Elle oscille alors entre le 70 et le 85 %, tandis que, le 3 décembre dernier, elle a varié entre le 35 et le 50 %. Il faut voir la cause de cette moindre participation dans l'attente intervenue entre les deux grands partis politiques.
Aucune réclamation n'est intervenue relativement aux élections. La commission propose donc la validation des députés élus.
M. Torche fait remarquer que des militaires ont pris part au scrutin. Or, notre loi électorale ne prévoit d'autre vote que le vote au domicile. Les élections du 3 décembre sont validées.

Le Grand Conseil procède à la nomination de son président pour l'année 1917.
Bulletins distribués et rentrés : 43.
Est élu : M. Hermann Liechli, par 88 suffrages.
Obtiennent des voix :
MM. Reynold, 1 ; Kaelin, 1, et Friolet, 1. Deux bulletins blancs.
M. le colonel Reynold invite aussitôt le nouvel élu à prendre possession de la présidence.
M. Liechli monte au fauteuil présidentiel et remercie, au nom du district du Lac et du groupe radical, pour l'honneur qui lui est décerné. Il s'efforcera de s'acquiescer de ses fonctions avec toute l'impartialité désirable.
Le nouveau président présente ensuite les félicitations les plus sincères du Grand Conseil à M. le colonel Reynold, qui, pour la troisième fois, a pu assumer la tâche de président l'ouverture d'une nouvelle législature en qualité de doyen d'âge. M. Liechli rend hommage au zèle de M. Reynold, qui, depuis trente-huit ans, donne aux représentants du peuple fribourgeois l'exemple du plus complet dévouement aux intérêts du pays.
Aux applaudissements de l'assemblée, le président offre au doyen d'âge une superbe gerbe de fleurs.

M. Reynold se lève, pour dire combien il est touché de l'attention dont il vient d'être l'objet. Faire toujours carrément son devoir, conclut-il, voilà quelle doit être la devise du député. (Bravos.)

Nomination du 1^{er} vice-président du Grand Conseil.
Bulletins distribués et rentrés : 82.
Est élu : M. Joseph Kaelin, par 70 suffrages.
Obtiennent des voix :
MM. Francey, 3 ; Gobet, 2 ; Progin, Lauper, Paul Morard et Charles Chassot, chacun 1. Cinq bulletins blancs.
Nomination du 2^e vice-président du Grand Conseil.
Bulletins distribués et rentrés : 80.
Est élu : M. Alfred Reichlen, par 68 suffrages.
Obtiennent des voix :
MM. Paul Morard, 4 ; Delalona, 3 ; Moret, Boschung, Glémet et Michel, chacun 1. Un bulletin blanc.
Nomination des scrutateurs.
Bulletins distribués et rentrés : 76.
Sont élus : MM. Moret, par 70 suffrages ; Bertschly, par 76 suffrages ; Antoine Morard, par 88 suffrages ; Derron, par 75 suffrages.
Obtiennent des voix :
MM. Rossel, 8 ; Daguel, Reichlen, Chassot, Paul Joye, Adrien Bersier, Louis Blanc, Chanton, Montenach, Francey, Fracheboud, Paul Morard et Bächler, chacun 1.
Nomination du 2^e secrétaire du Grand Conseil.
Bulletins distribués et rentrés : 75.
Est élu : M. Raymond Chassot, par 73 suffrages.
Obtiennent des voix : MM. Pierre Bâst et Aloys Bertschly, chacun 1.
La séance est levée à 5 h. 1/2.

Séance inaugurale
Ce matin, mercredi, le Grand Conseil a assisté, selon la coutume traditionnelle, à la messe de son Saint-Esprit, à Saint-Nicolas. A 9 heures, les députés se formaient en cortège et quittaient l'hôtel cantonal, précédés d'un piquet de gendarmes et de la musique de Landwehr.
Pendant la messe, Mgr Esseiva, Révérendissime Préfet de la collégiale, a prononcé le discours de circonstance, dont nous parlerons demain. Le chœur mixte de Saint-Nicolas a exécuté la magnifique messe de Gounod.
Après la cérémonie, la séance a été reprise et il a été procédé à la nomination du Conseil d'Etat.
M. Python a été confirmé par 90 voix ; M. Deschenaux, par 93 ; M. Musy, par 90 ; M. Savy, par 82 ; M. Vonderwey, par 87 ; M. Charard, par 93 ; M. Perrier, par 75.

Sérénade de la Landwehr au Conseil d'Etat
Voici le programme de la sérénade au Conseil d'Etat que la Landwehr donnera, ce soir, mercredi, à 8 h. 1/2, devant la Chancellerie :
Les Pages d'Artois, Marche, Allier ; Fête Provençale, Ouverture, Popy ; Hawatha, Idylle d'Élé, Moret ; Fraîche et rose, suite de valse, Turin ; Adam et Ève, Polka pour piston (Ménétreay), Reynaud ; Ganges, pas redoublé, Guntner.
La sérénade se terminera par l'Hymne suisse et les Bords de la Libre Sarine.

Pour les porteurs de la « Liberté »
La coutume des étrennes de fin d'année a toujours été en honneur chez nous. Et parmi les bénéficiaires de cette coutume, il y a les dévoués porteurs de la Liberté, de la Feuille officielle et de l'Ami du peuple. Nous sommes persuadés que nos nombreux lecteurs n'oublieront pas, ces jours-ci, ces modestes mères de famille, qui apportent toujours la même bonne volonté et la même ponctualité dans l'accomplissement de leur humble tâche.
Le modique supplément de recette procuré par les étrennes a son emploi déjà marqué dans le budget du ménage. La piécette attendue adoucira un peu les rigueurs du renchérissement de la vie.

Une industrie fribourgeoise possible ?
On nous écrit :
Les lecteurs de la Liberté ont lu avec un vif intérêt l'article si documenté de M. Tavocat Chassot sur l'essor à donner à l'industrie fribourgeoise. Il est naturel que l'on songe à ressusciter les anciennes industries qui ont fait, au temps jadis, la prospérité de Fribourg ; mais encore faut-il compter avec la concurrence étrangère et avec la modicité de nos ressources.
On ne saurait assez louer la tentative récente d'implanter chez nous la fabrication des jouets, fabrication qui pourrait rapporter gros si cette industrie était menée avec persévérance et méthode. Les résultats obtenus sont déjà encourageants ; mais il importe, pour assurer l'avenir de ce nouveau commerce, que la grande industrie se seconde, afin qu'il puisse rivaliser, sous le rapport du bon marché, avec les producteurs étrangers.
Il est une autre industrie que nous voudrions voir implanter chez nous, celle de la fabrication des crayons. Nos écoles et nos administrations sont en général tributaires de l'Allemagne pour les fournitures de bureaux, à commencer par les crayons. Les humbles crayons, dira-t-on, la belle affaire !
Répondons par des chiffres. En 1912, l'Allemagne a exporté pour 12 millions de marks de crayons, soit, en Angleterre, pour 1,223,000 marks ; en Russie, pour 1,742,000 marks ; en France, pour 750,000 marks ; en Italie, pour 646,000 marks ; aux Indes, pour 415,000 marks ; au Japon, pour 829,000 marks ; en Amérique, pour 700,000 marks ; etc.
La ville de Nuremberg, à elle seule, compte vingt fabriques, occupant sept mille ouvriers et produisant annuellement trois cents millions de crayons. Ces chiffres montrent que la découverte de la plombagine artificielle ou graphite, a été mise à profit surtout par nos voisins d'outre-Rhin. La fabrication des crayons n'exige, en fait de matières premières, que du bois, de la colle, du vernis et du graphite, que l'on se procure en Angleterre, à Madagascar et à Ceylan. Le prix des machines capables de fournir une excellente production : 50 et jusqu'à 200 grosses de crayons par jour, peut être élevé ; mais ces machines permettent le travail à domicile, d'où économie de terrain et surtout de constructions coûteuses.

La France s'occupe actuellement de lancer cette industrie. Ne pourrions-nous pas nous y mettre aussi, avec d'autant plus de chances de réussite que, la guerre terminée, les grands pays préféreront s'approvisionner chez les neutres que de recourir à leur ennemi d'hier ?

Eboulements et inondations
Le travail de déblaiement ont continué activement, hier, aux deux endroits où la voie ferrée avait été obstruée, à la Glâne. Simultanément, les Ponts et Chaussées ont procédé à la remise en état de la route Fribourg-Bulle.
La pluie persistante fait malheureusement craindre de nouveaux dégâts. C'est ainsi que le mouvement de terrain causé par les eaux dans le verger de M. Clerc, entrepreneur, prend des proportions inquiétantes. Un nouveau glissement s'est produit hier, à tel point que la question se pose d'évacuer la maison.
On nous mande de Bellaux :
Les premiers trains de dimanche matin du Fribourg-Morat-Anet ont dû transborder, entre Bellaux et Pensier. Un glissement de terrain avait recouvert la voie sur quelques mètres de longueur. Les trains de l'après-midi ont pu passer régulièrement, grâce à la célérité apportée au déblaiement de la ligne.
De Morat :
Le niveau du lac de Morat est considérablement monté. Dans la journée de lundi, son niveau s'est élevé de 86 centimètres. Actuellement, les eaux du lac sont plus hautes qu'en 1910. Les berges sont inondées en divers endroits.
A Vallamand, le bateau ne peut plus aborder, le débarcadère étant submergé.
D'Estavayer-le-Lac :
La Petite-Glâne a débordé dans les plaines de Morens et Saint-Aubin ; l'eau recouvre toute la campagne, pour le plus grand dommage des semences.
Le lac de Neuchâtel a considérablement augmenté de volume.
De Villeneuve :
Le ruisseau de Cuvaz, descendant de Surpierre, est sorti de son lit et a inondé les sous-sols de quelques maisons de Villeneuve, ainsi que des étalles, des jardins et de nombreux champs. Le moulin à battre de MM. Vorlet a été dévasté par les eaux. Des ruches d'abeilles ont été emportées. Les champs et les vergers ravins par les flots dévastateurs font peine à voir.

Si vous voulez guérir
ne vous laissez pas influencer par des conseils intéressés. Écrivez la marque
SIROP des VOSGES CAZÉ
préparé par le Laboratoire Cazé, à Paris.
En vente à la Pharmacie Bourgneuf et Gottrau, à Fribourg, et dans toutes bonnes pharmacies. Prix : 3 fr. 50 le grand flacon.
Dépositaire pour la Suisse : R. Barberot, 13, rue Dassistier, Genève. 5952.

quelques glissements de terrain se sont produits. Le plus important est signalé au Métraux, sur le territoire de Chavannes-des-Forts, où un éboulement de plusieurs centaines de mètres cubes de terre a coupé la chaussée.
On nous téléphone de Châtel-Saint-Denis :
Ainsi que la Liberté le disait hier, le quartier du Bourg, à Châtel-Saint-Denis, est sous l'eau ; mais le canal de la « Guisa » n'est pas obstrué, aux dires des experts qui se sont rendus sur les lieux hier après-midi. La conduite est simplement trop petite pour recevoir la quantité d'eau qui descend du lac de Jussy. Ce matin, mercredi, le niveau de l'eau a baissé ; mais les caves de quelques maisons et le magasin de Mme Saudan restent néanmoins encore inondés.

Les pommes de terre
La Direction de la Police locale rappelle aux personnes domiciliées sur le territoire de la ville de Fribourg que, en date du 4 décembre 1916, le Conseil fédéral a pris un arrêté en vue de faire déterminer les quantités de pommes de terre disponibles pour les besoins personnels, la semence et la livraison à des tiers.
Dans ce but, une enquête sera faite, le 10 janvier prochain, par les soins des autorités communales auprès des producteurs et aussi auprès des personnes qui, sans cultiver des pommes de terre, peuvent en détenir des approvisionnements plus importants que la quantité qui leur est nécessaire pour leurs propres besoins et pour ceux de leur famille.
Afin de faciliter la tâche de l'administration municipale chargée de cette enquête en ce qui concerne la ville de Fribourg, la Direction de la Police locale prie toutes les personnes, négociants ou autres, qui seraient en possession de quantités de pommes de terre supérieures à celles qui sont nécessaires jusqu'au 30 juin 1917, à leur consommation, de bien vouloir l'en aviser.

Les avis devront indiquer exactement le nom et l'adresse du détenteur des pommes de terre et être adressés avant le 10 janvier 1917 au Bureau de la Police locale.
Mesures préventives contre la fièvre aphteuse
Au vu de l'extension considérable prise par la fièvre aphteuse dans les cantons environnants, le Conseil d'Etat a pris aujourd'hui un arrêté pour imposer la quarantaine à tout le gros et menu bétail des cantons de Vaud et Neuchâtel.
La quarantaine est étendue aux troupeaux de tous les propriétaires qui possèdent, à ce jour, des animaux achetés depuis moins de quinze jours dans les cantons désignés plus haut.
Il est entendu que le bétail des cantons de Neuchâtel et Vaud ne peut pas être conduit sur les champs de foire de notre canton.

Cadeaux de Noël
La Maison de la Providence nous prie d'insérer :
Parmi ceux qui atteignent la grande dette universelle, la charité si naturelle à Fribourg n'a pas oublié les 325 bambins de nos asiles de la Providence et de Beauregard. Ils ont eu, cette année encore, leurs gracieux et utiles cadeaux de Noël, sous mille formes diverses.
Le merci de l'Enfant-Dieu que nous adressons aux généreux bienfaiteurs et bienfaitrices leur méritera, nous l'espérons, ici bas la récompense et là-haut la gloire divine.

Bulletin anglais
Londres, 27 décembre.
Communiqué officiel britannique du 26 décembre, à 10 h. 15 du soir :
Un détachement d'une cinquantaine d'hommes s'est avancé, la nuit dernière, contre nos lignes, dans la région de Lesbœufs. Il a dû se replier avec de grandes pertes, sous notre feu de mitrailleuses, laissant 18 prisonniers entre nos mains.
Nous avons pénétré, dans la nuit, dans les tranchées allemandes, au nord-est d'Armentières, et dispersé un groupe de travailleurs.
Un deuxième coup de main, effectué à l'est de Ploegstert, a permis d'infirmer des pertes à l'ennemi et de lui faire des prisonniers.
Le bombardement des tranchées allemandes, au cours de la journée, dans la région de Lesbœufs et de Guendecourt, a donné de très bons résultats.
L'artillerie a continué à montrer de l'activité en plusieurs autres points du front.
Les aviateurs ont jeté des bombes avec succès, dans la nuit du 24 au 25, sur divers points d'importance militaire, à l'intérieur des lignes allemandes.

Bulletin russe
Pétrograd, 27 décembre.
Communiqué officiel du 26 décembre :
Front occidental. — L'ennemi a bombardé, par un feu intense d'artillerie, les régions des villages de Ponakof et de Manayouf, ainsi que le bois de Goukalof.
Au sud de Brzézany, l'ennemi a bombardé des hauteurs occupées par nous, à l'est de Lipnizta-Dolna et de Svidislinski.
A la frontière moldave, dans la vallée de la Kasine, les troupes roumaines, par une attaque brillante, se sont réemparées d'une hauteur perdue hier.
Front de Roumanie. — L'ennemi a livré des attaques près de la source de la-Souchilza, dans la région de Dragoslaf ; mais il a été repoussé par des contre-attaques des Roumains, lesquels ont enlevé 3 mitrailleuses.
A la source de la Rinnickof, l'ennemi a refoulé nos éléments avancés, qui se sont repêchés sur la position principale.
Dans la vallée de la Kilna, toutes les attaques ennemies ont été repoussées par notre feu.
Au cours de la journée, l'ennemi, en forces considérables, a prononcé une série d'attaques sur le front Filipesci-Lichkôdanka, attaques qui furent repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.
Un combat particulièrement acharné s'est livré près de Filipesci, qui, incendié par l'ennemi, a été abandonné par nous.
En Dobroudja, échange de feux d'éléments de garde.

Bulletin bulgare
Sofia, 27 décembre.
Agence bulgare. — Communiqué de l'état-major général, du 26 décembre :
Front de Macédoine. — Rare feu d'artillerie dans certains secteurs.
Front de Roumanie. — En Dobroudja, des monitors ennemis ont bombardé la ville de Tulcea. Dix maisons ont été détruites et plusieurs femmes et enfants ont été tués. Près d'Isaaccea, l'ennemi avait construit deux ponts sur le Danube ; un roumain et l'autre russe. Dans leur retraite, les Russes réussirent à retirer le pont roumain sur la rive septentrionale du Danube.
Landis que le pont russe fut incendié. Devant Macin, un combat est en cours pour la position organisée en tête de pont.

Commentaire allemand
Berlin, 27 décembre.
(Wolff). — Tandis que, en Valachie, les éléments roumains, décimés et débordés, se replient derrière le Sereth afin d'y être formés à nouveau sous la direction des Russes, les Russes ont tenté de résister à l'avance allemande contre le Sereth, dans une forte position préparée d'avance entre Rinnick-Sarat et le Danube. Cela a provoqué de nouveaux et durs combats. Les troupes alliées allemandes et austro-hongroises ont fait 5500 prisonniers et gagné du terrain déjà au cours de leur premier assaut. Le village de Filipesci, fortement organisé, situé au centre de la position sur la ligne à destina-

L'Allemagne pour la paix

Berlin, 27 décembre.
(Officiel). — Le secrétaire d'Etat à l'Office des affaires étrangères a remis, hier, à l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, en réponse à sa communication du 21 décembre, une note dont le texte est identique à celui de la note austro-hongroise publiée hier soir.

Joffre maréchal de France

Paris, 27 décembre.
(Havas). — Dans le rapport adressé à M. Poincaré, précédant le décret élevant le général Joffre au maréchalat, le général Lytauty dit que la dignité de maréchal de France prévue par la loi et qu'une longue période de paix suspendue, ne saurait mieux revêtir qu'en faveur du général qui, par deux fois, sur la Marne et sur l'Yser, arrêta victorieusement la marche foudroyante des armées ennemies, au moment où elles croyaient atteindre leur but et nous réduire à subir leur volonté.
Le pays tout entier attend du gouvernement cet acte de reconnaissance et de justice.
Les missions militaires étrangères restent attachées au commandant en chef des armées du Nord et du Nord-est, qui dirigera en liaison avec les commandants en chef des fronts alliés dans les mêmes conditions que précédemment.
L'armée d'Orient dépend directement du ministre de la guerre et les services qui, jusqu'ici, en étaient chargés au grand quartier général, sont rattachés à l'état-major général de l'armée, au ministère de la guerre.

Bulletin anglais
Londres, 27 décembre.
Communiqué officiel britannique du 26 décembre, à 10 h. 15 du soir :
Un détachement d'une cinquantaine d'hommes s'est avancé, la nuit dernière, contre nos lignes, dans la région de Lesbœufs. Il a dû se replier avec de grandes pertes, sous notre feu de mitrailleuses, laissant 18 prisonniers entre nos mains.
Nous avons pénétré, dans la nuit, dans les tranchées allemandes, au nord-est d'Armentières, et dispersé un groupe de travailleurs.
Un deuxième coup de main, effectué à l'est de Ploegstert, a permis d'infirmer des pertes à l'ennemi et de lui faire des prisonniers.
Le bombardement des tranchées allemandes, au cours de la journée, dans la région de Lesbœufs et de Guendecourt, a donné de très bons résultats.
L'artillerie a continué à montrer de l'activité en plusieurs autres points du front.
Les aviateurs ont jeté des bombes avec succès, dans la nuit du 24 au 25, sur divers points d'importance militaire, à l'intérieur des lignes allemandes.

Bulletin russe
Pétrograd, 27 décembre.
Communiqué officiel du 26 décembre :
Front occidental. — L'ennemi a bombardé, par un feu intense d'artillerie, les régions des villages de Ponakof et de Manayouf, ainsi que le bois de Goukalof.
Au sud de Brzézany, l'ennemi a bombardé des hauteurs occupées par nous, à l'est de Lipnizta-Dolna et de Svidislinski.
A la frontière moldave, dans la vallée de la Kasine, les troupes roumaines, par une attaque brillante, se sont réemparées d'une hauteur perdue hier.
Front de Roumanie. — L'ennemi a livré des attaques près de la source de la-Souchilza, dans la région de Dragoslaf ; mais il a été repoussé par des contre-attaques des Roumains, lesquels ont enlevé 3 mitrailleuses.
A la source de la Rinnickof, l'ennemi a refoulé nos éléments avancés, qui se sont repêchés sur la position principale.
Dans la vallée de la Kilna, toutes les attaques ennemies ont été repoussées par notre feu.
Au cours de la journée, l'ennemi, en forces considérables, a prononcé une série d'attaques sur le front Filipesci-Lichkôdanka, attaques qui furent repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.
Un combat particulièrement acharné s'est livré près de Filipesci, qui, incendié par l'ennemi, a été abandonné par nous.
En Dobroudja, échange de feux d'éléments de garde.

Bulletin bulgare
Sofia, 27 décembre.
Agence bulgare. — Communiqué de l'état-major général, du 26 décembre :
Front de Macédoine. — Rare feu d'artillerie dans certains secteurs.
Front de Roumanie. — En Dobroudja, des monitors ennemis ont bombardé la ville de Tulcea. Dix maisons ont été détruites et plusieurs femmes et enfants ont été tués. Près d'Isaaccea, l'ennemi avait construit deux ponts sur le Danube ; un roumain et l'autre russe. Dans leur retraite, les Russes réussirent à retirer le pont roumain sur la rive septentrionale du Danube.
Landis que le pont russe fut incendié. Devant Macin, un combat est en cours pour la position organisée en tête de pont.

Commentaire allemand
Berlin, 27 décembre.
(Wolff). — Tandis que, en Valachie, les éléments roumains, décimés et débordés, se replient derrière le Sereth afin d'y être formés à nouveau sous la direction des Russes, les Russes ont tenté de résister à l'avance allemande contre le Sereth, dans une forte position préparée d'avance entre Rinnick-Sarat et le Danube. Cela a provoqué de nouveaux et durs combats. Les troupes alliées allemandes et austro-hongroises ont fait 5500 prisonniers et gagné du terrain déjà au cours de leur premier assaut. Le village de Filipesci, fortement organisé, situé au centre de la position sur la ligne à destina-

tion de Braïla, est tombé entre les mains des Allemands, avec les positions adjacentes des deux côtés. Les forts effectifs russes nouvellement mis en ligne ne semblent pas témoigner une plus grande force de résistance que les Roumains. L'attaque allemande est appuyée efficacement par les succès singulièrement grands en Dobroudja, où, après la chute de Tulcea et d'Isaaccea, seule, Macin, la tête de pont de Braïla, qui se trouve déjà dans la zone d'action des canons allemands et bulgares, prête encore résistance.
En Macédoine, on n'entend plus parler de nouvelles tentatives d'attaque de l'armée de l'Entente. Par contre, l'infanterie bulgare a avancé avec succès au nord-ouest de Moussir.
En Irak-Arabi
Londres, 27 décembre.
Communiqué officiel de Mésopotamie :
Le 22 décembre, nous avons avancé jusque sur la rive droite du Tigre et nous y sommes consolidés.
Nous avons étendu nos positions au sud et à l'est de Kout-el-Amara.
Nous avons bombardé méthodiquement les tranchées turques sur la rive droite du Tigre, au sud-ouest de Kout-el-Amara. Notre cavalerie a atteint entièrement et détruit le fort de Gas-sab, à 20 milles au sud-est de Kout-el-Amara. Ce fort était depuis longtemps la base des opérations des Arabes hostiles. Nous avons détruit 60 tonnes de grain, capturé des bestiaux et brûlé plusieurs campements arabes.

A la Consulta
Rome, 27 décembre.
Les ministres italiens, de retour des vacances de Noël, tiendront une séance à la Consulta, aujourd'hui mercredi. Ils s'occuperont de différentes questions militaires.
Mort de Mgr Parodi
Rome, 27 décembre.
On annonce la mort de Mgr Emilio Parodi, archevêque de Sassari (Sardaigne).
(Mgr Parodi, de l'Ordre des Lazaristes, était né le 2 novembre 1854. Il entra dans la congrégation en 1880. Il fut vicaire provincial du Piémont. En 1905, il était élu archevêque titulaire de Pessinone, puis il succéda à Mgr Marongiu, à l'archevêché de Sassari.)

SUISSE
Le statut du personnel fédéral
Berne, 27 décembre.
Le Conseil fédéral a nommé, pour la préparation d'une loi ou du statut des fonctionnaires fédéraux, une commission d'experts dans laquelle le personnel sera représenté.
La soi en Valais
Sion, 27 décembre.
Le Conseil d'Etat a pris acte de l'augmentation de 1 fr. par 100 kilogrammes de sel. Il a décidé, vu la crise actuelle, de faire supporter cette hausse par l'Etat et de renoncer à une majoration du prix de vente au public.

Eboulements et inondations
Saint-Maurice, 27 décembre.
Depuis deux jours, à la suite d'inondations, d'importants glissements de terrain et de forêts et des éboulements se sont produits dans les environs de Champéry. Mille mètres cubes de terrain ont déjà atteint le village. Deux hôtels sont très menacés, ainsi que le buffet de la gare et un chalet. Tous les hommes valides de la vallée de Champéry, du val d'Iliez et de Monthey ont été alarmés et sont montés pour procéder aux travaux de sécurité. Des internés sont également sur les lieux.
Des secours ont été demandés aux forts de Saint-Maurice.
Monthey, 27 décembre.
Les glissements de terrain qui se sont produits à Champéry sont dus à la fonte rapide des neiges. L'un a commencé mardi matin, à 7 h., au sud de la gare. Un autre s'est produit à l'autre extrémité du village. L'un et l'autre sont assez importants. Le village, toutefois, ne semble pas menacé. La population a été alarmée par le tocsin et s'occupe de détourner des torrents et les ruisseaux grossis par la fonte des neiges. Ce matin, deux sections de pionniers de forteresse ont été envoyées de Savatan.
Orbe, 27 décembre.
L'Orbe a débordé au Puisoir. Toute la plaine est recouverte d'eau. Le Nozon a débordé en amont du pont de la route Chavornay-Orbe. A plusieurs endroits, des éboulements de terrain se sont produits, principalement au-dessous de la route Orbe-Moncherand, où une masse de terre importante s'est détachée et a obstrué un chemin vicinal en plusieurs endroits.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG
C. A. S. Ski-club Molson. — Ce soir, mercredi, à 8 1/2 h., au local, assemblée générale. Causerie avec projections : « Alpinisme d'hiver ». Les membres de la section Molson sont priés d'y assister.
Société d'épargne « Le Progrès ». — Ce soir, mercredi, 27 décembre, à 8 1/2 h., au Café de l'Hôtel-de-Ville, assemblée générale, suivie de la répartition.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich, 27 décembre, midi.
La température va baisser. Peu de pluie. Gel couvert.
NÉURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVÉRAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 — Toutes pharmacies.

Bevez le STIMULANT
Adriati au Vin et Quinquina



LA GRIPPE
début par la Fièvre !
Vous êtes fiévreux, mal à l'aise, vous tousssez, vous êtes oppressé, courbaturé, envahi par le froid ; c'est un rhume, une grippe, l'influenza peut-être. N'attendez pas que ces maux se compliquent de bronchite, de fluxion de poitrine. Il faut prendre un bon remède.
Ce remède, c'est le « Sirop des Vosges Cazé », qui désinfectera vos poumons bourrés de microbes, cause de tous ces maux.
M. Charles Gourrier, à Blerly-Fontaines (Yonne) avait eu une attaque de grippe, d'influenza qu'il a réussi à guérir avec le « Sirop des Vosges Cazé », comme il nous l'écrit du reste :
« J'ai fait usage du « Sirop des Vosges Cazé » pour combattre une grippe. J'étais oppressé, fiévreux, j'avais des maux de tête et une toux continue que rien n'avait pu calmer. Très rapidement, le « Sirop des Vosges m'a guéri. J'en ai donné à un cousin de 85 ans qui avait une toux catarrhale que l'empêchement de dormir la nuit ; et votre « Sirop des Vosges » l'a guéri aussi. »
Que vous soyez atteints de rhume, de grippe, d'influenza, d'asthme pénible avec sifflement des bronches et toux incessante, n'hésitez pas, prenez du « Sirop des Vosges Cazé ». Des les premières cuillerées, votre tête se dégagera, votre toux s'apaisera, votre poitrine s'adoucir, votre sommeil sera calme et réparateur.

Les membres de l'Association des Anciens Collégiens sont priés d'assister à la messe qui se dira à 8 h. 30, jeudi 28 décembre, à l'église du Collège, pour le repos de l'âme de leur membre

le lieutenant Henry DRAKE tombé glorieusement au champ d'honneur, devant Festubert.

R. I. P.
Madame Henriette Lang et ses enfants remercient bien sincèrement les sociétés et toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

On demande, pour tout de suite, un domestique de maison

connaissant le service. S'adresser : Hôtel Croix-Blanche, Fribourg. 5966

ON DEMANDE
une place pour une demoiselle connaissant à fond la branche de sténodactylographie française. Offres sous P 6110 F à Publicitas S. A., Fribourg. 5965

Valet de chambre
consciencieux, désire trouver place. Sérieuses références. Offres sous P 6121 F à Publicitas S. A., Fribourg. 5971

ON DEMANDE
un garçon de 17 à 18 ans, fidèle et de parents honorables, pour s'occuper du détail. Occasion d'apprendre la langue allemande. Entrée immédiate. 5976
S'adresser à Joseph Gehrig, charbon, Dorf Dagmersellen, (canton de Lucerne).

ON DEMANDE
un garçon de 16 à 18 ans, sachant traire, pour aider aux champs et à l'étable. Gages selon capacités. — Bonne occasion d'apprendre l'allemand. 5977
S'adr. à Anton Hurst, Egg, Neuenkirch (cant. de Lucerne).

ON DEMANDE
pour la Chandeleur
2 garçons
de 15 à 17 ans, forts et robustes, de bonne volonté, sachant traire et faucher, pour aider à la campagne. Place stable.
S'adresser à Publicitas S. A., Lucerne, sous P 4746 Lz.

ON DEMANDE
pour tout de suite, une robuste fille de cuisine, honnête, dans un hôtel de Bulle. 5973
S'adresser sous P 2111 B à Publicitas S. A., Bulle.

ON DEMANDE
un domestique de maison bien au courant du jardinage et pouvant s'occuper un peu du service intérieur.
S'adresser sous P 6034 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Cabinet dentaire
B. PÉGAITAZ
BULLE
ouvert tous les jours et le dimanche pour les cas urgents.

DOMINO
On achèterait plusieurs dominos d'occasion. 5980
S'adres. sous chiffres P 6127 F à Publicitas S. A., Fribourg.

PIANO
Pour commerçants, on achèterait un bon piano, droit ou à queue, pas trop usagé. Paiement comptant. 5858
Indiquer prix et marque, sous A. S., case 20077, Lausanne.

Les INVENTEURS
et les INDUSTRIELS SUISSES
font étudier et breveter leurs inventions en Suisse et dans tous les pays par l'Office
MATHEY-DORET
fondé en 1858
à LA CHaux-de-FONDS Suisse
INGÉNIEURS-SPECIALISTES

A louer rue de Romont
un appartement
5 chambres et dépendances.
S'adresser à M^{me} Delagrè, Villa des Fougères. 5660

A louer un joli
appartement
de quatre chambres et cuisine, lumière électrique et gaz, situé au 1^{er} étage.
S'adresser : Route de Berlingen, N° 17. 5905
A la même adresse, à louer 2 débris, grange et remise.

Catalogue des timbres de guerre 1916
Beaux envois à choix sur demande.
Pr un achat de 10 fr. les 50 cent. se lève le plus petit
Prix 0.50
rout. noubrnés. 5180
Maison de timbres-poste,
ZUMSTEIN & Co, Berne.

Lampes de poche
Électriques
Batteries de recharge
Revolvers
Munitions
E. WASSMER
Fribourg
A CÔTÉ DE SAINT-NICOLAS

Bandages herniaires
Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoi est commandé.
Discretion absolue, chez P. Germond, sellier, Payerne.

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.
On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de fr. 4.— la flacon.

Pensez à nos malades
La Ligue fribourgeoise contre la tuberculose se recommande aux personnes qui seraient disposées à remplacer l'envoi de cartes de nouvel an par un versement à la Ligue en faveur des tuberculeux indigents. — Compte de chèque N° 236. — Les versements seront publiés.

Agriculteurs! Commerçants! Industriels!
Demandez un numéro spécimen DE LA

FEUILLE D'AVIS de la SUISSE ROMANDE
& Gazette des campagnes
17^{me} année)
avec supplément illustré hebdomadaire TERRE ROMANDE

(Seulement 3 fr. par an, donnant droit à annonces gratuites.)
Publiant chaque samedi : Inscription du registre du commerce, faillites, bénéfices d'inventaires, soumissions, etc.; ce journal est recommandé à tout commerçant, artisan et industriel.
Ses chroniques agricoles, ses causeries sur hygiène et santé, ses variétés et feuilletons en font la revue populaire et féculente de tous les milieux agricoles.
Adressez une simple carte à la Société Anonyme de l'OFFICE COMMERCIAL & INDUSTRIEL, A BULLE

Papeterie
EGGER & MAYER
Rue du Tillent, FRIBOURG
LIQUIDATION TOTALE
de tous les articles en magasin
PENDANT LES FÊTES
30 %
sur les articles de luxe

Souhaits de nouvel an
Artisans, Commerçants, Sociétés, faites vos annonces de souhaits dans les principaux journaux.

Comme ces années passées, nous publierons dans le dernier numéro de cette année, des divers journaux, en format carte de visite, parait au type ci-après, les souhaits de bonne année que négociants et particuliers désirent adresser à leur clientèle, amis et connaissances.

Type de l'annonce :
La Maison X.
présente à son honorable clientèle ses meilleurs vœux de BONNE ANNÉE.

Nous prions les personnes désirant profiter de ce mode pratique et peu coûteux, remplaçant avantageusement l'envoi des cartes de visite, de bien vouloir nous adresser tout de suite leur ordre. 5716

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
FRIBOURG

DIALOGUE DES TRANCHÉES



« Crois-tu, mon vieux, qu'on va prendre encore quelque chose pour son rhume cet hiver ! »
« Moi, je suis tranquille, grâce à ce merveilleux flacon de Goudron-Guyot que m'a envoyé un marrain. »

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau sucré, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poulmon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori de l'asthme et de la phthise, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison FRÈRES, 19, rue Jacob, Paris.
Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.
Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.
VENTE EN GROS : Bourknecht & Gottrau, Pharmacie Centrale, Fribourg.
P. S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de plus maritime par, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison G. Vinet, rue Gustave Revillard, 5, à Genève, agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux, et franco par la poste, un flacon-échantillon de Goudron-Guyot ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de La Liberté.

TRAINEAUX : Davos, p. enfants.
PATINS à courtoies, à ressorts.
PATINS à vis, lames de sabre.
» Rival et Rolande.
CRAMPONS à glace.

E. WASSMER
à côté de St-Nicolas

Vente aux enchères renvoyée
La vente aux enchères qui devait avoir lieu jeudi 28 décembre, chez MM. Fornerod, frères, aux Planches, est renvoyée jusqu'à nouvel avis.

La Champenoise S. A. Suisse, à Lucerne
propriétaire de la marque française de champagne Housser
ACHÈTE des

bouteilles à champagne vides

PIANOS
GAVEAU

PARIS
MAISON FONDÉE EN 1847

Ne pas confondre avec les produits de magasins portant un nom similaire, précédé de prénoms, et de création toute récente.
Les véritables pianos de Paris comptent parmi les meilleurs qui existent

Seuls concessionnaires pour les cantons de NEUCHÂTEL et VAUD
F. FETISCH FRÈRES
S. A.
NEUCHÂTEL
Maison de l'Enseignement musical
Fondée en 1804

Le grand maître Saint-Saëns, lors du dernier concert où il se produisit en public, le 6 novembre 1913, à Paris, jura avec un piano à queue GAVEAU.

Vente aux enchères publiques
Il sera exposé en vente aux enchères publiques, vendredi 5 janvier 1917, à 11 heures du jour, à la Salle du Tribunal de la Sarine, à Fribourg, une maison d'habitation comprenant magasin, cave, 5 logements, située rue de la Neuveville, à Fribourg. Taxe : Fr. 24,600.
La vente aura lieu à tout prix. — Les conditions de vente sont déposées au Greffe du Tribunal de la Sarine. 5977

BANQUE POPULAIRE SUISSE
Capital versé et réserves : Fr. 84,000,000
Nous faisons en tout temps, à des conditions favorables, des

Avances de fonds
sur billets et en compte courant, garanties par cautionnement, nantissement de titres ou garantie hypothécaire.

FRIBOURG : Quartier St-Pierre
Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargyroul, Le Mouret.

AUX CHAUSSURES MODERNES S. A.

J. MARTY, gérant
FRIBOURG

Rue de Romont, 26

Téléphone 589

Dès aujourd'hui et pendant les fêtes seulement, nous offrons une quantité d'articles à prix réduits :

- Une partie de bottines tout cuir et doublées chaud, avec **10 % de réduction**
- Une quantité d'articles non assortis sont vendus avec **grande réduction**
- Socques de tous genres, en grande quantité, aux prix des plus avantageux.
- Le plus grand choix en bottines classiques et fantaisies.

- Une partie de bottines tout cuir, doublées chaud, pour garçons et filles depuis les N°s 26 au 35, avec **10 % de réduction**
- Souliers d'enfants en cuir et étoffe, chauds, depuis les N°s 17 au 26 **10 % de réduction**
- Caoutchouc pour enfants, N°s 20 à 35, depuis Fr. 3.— à 4.50, selon grandeur.
- Chaussures double semelle et de sport, pour jeunes gens, dames et messieurs.

Que chacun réfléchisse, la chaussure est encore le cadeau le plus utile.

Fribourg, Suisse
RÉDACTION
ADMINISTRATIVE
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Salati
Avenue de Pérolles, Fribourg
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois
Suisse Fr. 1 50 4 —
Etranger » 3 — 8 —
Tous les bureaux de poste peuvent percevoir le prix de l'abonnement une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal
C. I. X.

Nouveau
Réponse
Conseil fédéral
Echec russe

On aurait tort de croire que le mandat ait salué avec un président Wilson en même dans les journaux accueilli, l'intervention enregistrée en termes très sans réserves.

Un journal munichois de porte-voix officieux Neueste Nachrichten, a inquiétudes au sujet d'un de M. Wilson, dont on peut conclure que les Etats-Unis s'apprêtent à intervenir dans la discussion paix. Le journal en que les puissances centrales n'ont pu faire immixtion.

La Gazette de Cologne la Chancellerie impériale, a fait grise mine à l'adresse aux belligérants leurs conditions de de Cologne a déclaré qu'elle ne modifierait pas sa conduite sur ce point Wilson; elle ne livrerait propositions qu'en tête-à-tête.

La Gazette populaire catholique, a consacré à président des Etats-Unis une méfiance; elle a exprimé M. Wilson était de confiance et qu'il n'avait eu en intervenant, que d'ajouter quelques-unes de les empires centraux.

La Germania, autre journal plus dégagé des influences son collègue rhénan, a fait un accueil plus amical. Les gazettes à tendance montrée, en général, bon son, tandis que les journaux protestants, fortement nationaliste, ont pris leur figure de même que les feuilles rales.

Mais, depuis, les dispositions des journaux ont changé; ils d'hui la note américaine de la presse de l'Entente Chancellerie, qui désire des tions, a opéré ce changement.

Relevons une déclaration d'un organe radical, la France. Ce journal a dit que, assés neutre et tout chef d'Etat leur de la paix faisait en devait être salué comme l'humanité, à la condition ne fut influencée par aucun d'intérêt personnel. Les Etats raient pu depuis longtemps arrêter la guerre, éveillés s'y décidant si tard, de par non exemples d'égoïsme. personnage qui fût à l'abri c'était le Pape.

On aura remarqué que les tions du secrétaire d'Etat sing, au sujet de la démission se trouve certaines phrases d'une entrée en guerre de la nécessité pour eux de en venir les belligérants américaine puisse régler. On n'a pas eu l'air, l'autre, d'avoir été frappés ments discrets; mais il n'ont pas manqué leur effort.

La presse autrichienne fait à l'initiative de M. plus favorable.

Le Messaggero de Rome sont en train d'élaborer lectives; la première sera sancés ennemies, la sec